

notre continent ils peuvent vivre dans la concorde et la fraternité. Si l'on consulte les statistiques de mariage, on ne peut s'empêcher d'approuver la situation qui a été créée par leurs relations mutuelles.

Il est bien vrai que l'Europe est un assemblage de races turbulentes, inquiètes, qui diffèrent entre elles sous le rapport linguistique et religieux et chez qui couvent toutes les querelles des temps passés. Il est également vrai que nous avons au Canada une Europe en miniature, mais on ne peut s'empêcher de constater les différences de mentalité de nos citoyens de langues et d'origines diverses à l'égard non seulement de leur pays d'adoption mais aussi des autres races qui contribuent à former notre grande nation. Il doit naturellement exister des différences de tempérament et de caractéristiques, mais elles disparaîtront quand nos citoyens d'origine étrangère se seront accoutumés et adaptés à leur nouveau milieu et quand nous les aurons convaincus avec tact que nous les acceptons à titre d'égaux pour partager les avantages aussi bien que les obligations inhérents à notre citoyenneté.

Si nous nous sommes opposés aux immigrés illettrés il y a un siècle—et comme je viens de vous le démontrer, ils ont bien réussi—qu'elle devra être notre attitude envers les réfugiés instruits d'aujourd'hui? Le continent européen est littéralement inondé d'hommes et de femmes cultivés qui cherchent un refuge. Un grand nombre d'entre eux sont des cultivateurs, des forestiers ou des chefs de coopératives ayant reçu une formation technique,—et nul ne peut affirmer que les coopératives de l'Ukraine occidentale ont été surpassées par aucune autre au monde—des industriels et des hommes de science. Leur seule faute, comme le dit Mlle Elma Birkett, est que:

Aujourd'hui, tous les Ukrainiens, de quelque partie de leur pays qu'ils viennent, sont dans une situation tragique. Individualistes et épousant les idées de l'Ouest de par leur nature, imbus d'un amour fanatique de la liberté personnelle, ils se trouvent géographiquement pressés entre deux gouvernements totalitaires, qu'ils craignent et haïssent.

Maintenant que les canons se sont tus en Europe, l'avenir des Ukrainiens répandus par tout le continent est encore très sombre.

Le problème de ces malheureux est de la plus grande envergure. Leur sort en Europe est l'une des terribles conséquences de cette guerre. Ils ne réclament aucune priorité pour obtenir de l'aide du monde de l'extérieur. Toutefois, pour de simples raisons humanitaires, leur cause ne devrait-elle pas recevoir plus d'attention qu'elle n'en a eu jusqu'à maintenant?

Comme le dit si à propos Mlle Birkett, ce ne sont pas des criminels; ce ne sont pas des pro-Nazis ni des collaborateurs; ce sont des individualistes qui au risque de la vie même ont osé réprouver le régime politique qui régnait dans leur pays natal. Même s'il se trouve ici et là parmi ces réfugiés un collaborateur qui n'aura pas encore été découvert, je ne suis pas chargé de prendre leur défense. J'ai assez confiance dans les tribunaux anglais et américains pour savoir que les hommes qui ont commis des actes de collaboration seront découverts, mis en accusation et traités selon la loi et la justice. Les gens que notre comité représente ici aujourd'hui sont d'innocents réfugiés sans asile—des gens qui savent que chez eux ils ne pourraient adorer Dieu à leur manière, des gens qui savent que différer d'opinion avec le Gouvernement de leur propre pays leur vaudrait d'être bannis ou mis à mort. En pratique, ils ne pouvaient voir du même œil que le Gouvernement qui empêche d'exprimer librement son opinion. En d'autres termes, ils voudraient que leur groupe soit représentatif de la moyenne du peuple canadien en général. Aucun membre de ce comité n'appartient à un groupe communiste. Je suis certain que nul d'entre nous n'approuve les principes communistes d'administration. Néanmoins, nous serions les premiers à élever la voix pour protester si les communistes au